

GUY LEEMANS, LUC BOEVA, GITA DENECKERE &  
FRANS-JOS VERDOODT (DIR.)

**«Vlamingen komt in massa. De Vlaamse beweging  
als massabeweging»**

[BIJDRAGEN MUSEUM VAN DE VLAAMSE SOCIALE STRIJD, XVII]  
Gand/Anvers, Administration provinciale de Flandre  
orientale en collab. avec l'ADV, 1999, 367 p.

Cet ouvrage s'attache à l'étude des manifestations collectives et envisage le mouvement flamand comme acteur d'un mouvement de masse porteur de revendications et éveilleur des consciences. Les phénomènes de masse sont successivement évoqués comme instruments de lutte politique, comme vecteurs de conscience collective et comme bâtisseurs d'identité. L'expression et l'affirmation de soi y occupent une place essentielle. Car tel est bien le sens de la démarche. L'heure n'est plus à s'interroger sur l'ancrage du mouvement flamand et sur sa représentativité mais bien à l'étudier dans une perspective globale, en s'interrogeant sur son cheminement parcouru de soubresauts, de crises et de victoires.

Avant d'entamer l'étude des diverses formes qu'ont pu prendre ces actions, l'ouvrage s'ouvre sur une série d'interrogations portant sur le passage de l'individuel au collectif, sur la notion de manifestations, de mouvement de masse. Gita Deneckere souligne à ce propos la dimension tout à fait arbitraire de ces notions.

Les manifestations analysées sont de natures très diverses, depuis les plus connues telles les commémorations de la bataille des Eperons d'Or ou les pèlerinages de l'Yser jusqu'aux marches flamandes et autres combats menés autour de Gand, de Louvain, des Fourons ou encore

dans la périphérie bruxelloise. Certaines ont plutôt pour objectif de consolider l'identité flamande, d'autres ont un caractère nettement revendicatif; certaines s'inscrivent dans la longue durée, d'autres ont un caractère beaucoup plus ponctuel. Sur le plan chronologique, les premières manifestations étudiées se placent dans le sillage de la naissance de l'Etat belge puisque, comme le souligne JoTollebeek, c'est précisément cet événement qui attire l'attention sur la bataille des Eperons d'Or dans le climat romantico-patriotique de la jeune Belgique dont le mouvement flamand naissant apparaît comme l'un des héritiers. Le même auteur montre tout ce que ce premier mouvement romantique doit à Henri Conscience. La tradition née au XIXe siècle se perpétue mais son contenu évolue et sera d'ailleurs accommodé à bien des sauces, notamment durant les deux guerres mais aussi lors des célébrations officielles et des contre-célébrations 'alternatives'. A ces événements anciens, mythes fondateurs d'une Flandre éternelle, vont s'ajouter, par un phénomène d'auto-alimentation de la cause flamande, de nouveaux éléments. Que l'on songe à la commémoration de Conscience lui-même jusqu'aux nouveaux martyrs de la cause flamande, comme par exemple le jeune Herman Van den Reeck, décédé en 1920 lors de la célébration interdite du 11 juillet à Anvers, Berten Fermont, un objecteur de conscience décédé en 1933 des suites de son incarcération ou encore des personnalités plus controversées comme Borms. Pour le lecteur francophone, l'ensemble donne évidemment une image impressionnante d'une Flandre sûre et conquérante même si ça et là émergent quelques impressions de 'défaites' ou de 'combats inachevés' parmi lesquels il

faut évidemment ranger la question de l'amnistie.

L'ouvrage est un bon instrument de mesure de l'évolution d'une historiographie sans complexe intégrant *tous* les épisodes de l'affirmation du mouvement flamand même si, entre les lignes, certains auteurs se dévoilent plus que d'autres. Sans surprise, certaines contributions sont également plus novatrices, s'inscrivent mieux dans la perspective définie en s'attachant effectivement à l'objet étudié, les manifestations collectives, tandis que d'autres se contentent plutôt de résumer l'enjeu considéré en ne s'attendant que peu à la question des manifestations elles-mêmes. Des auteurs se donnent la peine d'entrer dans les nuances – le nombre de participants à une manifestation est toujours objet de polémiques – tandis que d'autres ne s'alimentent qu'à une seule source. Quelques contributions s'interrogent sur l'identité des participants, un problème certes quasiment insoluble mais qui se doit néanmoins d'être posé. Il en va de même, me semble-t-il, de la question de l'adhésion de la population. Ainsi est-il question des manifestations contre les sermons en français et contre certaines formes de bilinguisme à la côte. Dans quelle mesure ces manifestations, que l'on peut difficilement qualifier de manifestations de masse même si on garde à l'esprit le caractère tout à fait arbitraire de cette dénomination, rencontrent-elles l'adhésion ? (Il ne s'agit nullement ici d'un jugement de valeur ou d'une analyse politique). Comment le rôle joué par certaines fractions marginales (*TAK*, *VMO*, *Were di...*) a-t-il été perçu par une majorité de Flamands ? Cette question de la

perception et de l'interprétation est également posée *in fine* à propos de l'article sur Louvain. L'auteur, Bart De Wever, écrit que le slogan "*Walen buiten*" n'était qu'un slogan parmi d'autres et que, pour les Flamands, ce qui importait c'était la notion de "*Leuven Vlaams*". Ce décalage dans la perception entre Flamands et francophones nous semble fondamental. Côté francophone, c'est surtout le "*Walen buiten*" qui a été entendu et qui a heurté. La radicalité du slogan, même réprouvé par les associations en place, n'empêche pas de faire tache d'huile. La mémoire est sélective et, à la victoire flamande, s'oppose l'idée d'une blessure francophone, en tous les cas pour la génération d'alors. Dans les analyses présentées, on se place exclusivement du côté des acteurs et très peu du côté des cibles potentielles. C'est une perspective choisie qui ne permet pas nécessairement la compréhension du phénomène dans sa globalité.

Le mouvement flamand porte immanquablement le sceau du catholicisme même s'il ne se limite pas à ce monde. Cette dimension de la manifestation rituelle qui n'est pas sans rappeler les processions religieuses et qui traverse l'ensemble des périodes considérées transparait bien à travers la très riche mais trop exploitée iconographie. Malheureusement, la thématique elle-même qui aurait pu donner lieu à interrogation en terme de sacralisation de la mère patrie flamande n'est guère évoquée. Cette (omni)présence de la religion a-t-elle influencé le type de manifestation organisée au nom de la Flandre et du mouvement flamand et l'image que le mouvement entendait promouvoir ? Ce qui nous semble également significatif, c'est que

cet ouvrage démontre une fois encore la puissance et la réalité du mouvement flamand en dehors même des partis politiques. Ces derniers ne jouent somme toute qu'un rôle marginal dans la plupart des combats évoqués.

Les auteurs abordant les manifestations les plus contemporaines (11 juillet, pèlerinage de l'Yser...) débouchent tous sur un constat de reflux. Cette question nous paraissait mériter au moins une place dans la conclusion. Que reste-t-il du mouvement flamand et des grandes manifestations collectives organisées en son nom ? La transformation de l'Etat belge, si elle reste pour certains inaboutie, inachevée ou trop complexe, ne s'accompagne-t-elle pas néanmoins d'un lent déclin des mouvements flamand comme wallon d'ailleurs ? Telles sont quelques-unes des questions que les auteurs auraient pu collectivement se poser en guise de conclusion.

*Chantal Kesteloot*